

---

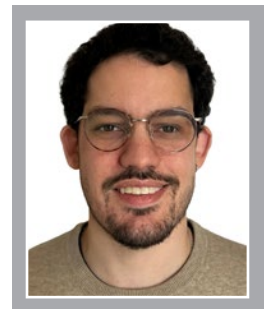
## Dialogues en mouvement : Une écoute attentive sur la voie d'un leadership au service des autres

---

« Communiquer signifie partager, et le partage exige l'écoute et l'acceptation. »

(Voix Maristes, chap.8 – F. Norbert Mwila)

Enrique Jesús. Muñoz Becerra,  
Membre de la communauté LaValla200> à Syracuse  
Province de Méditerranée, Italie



**L**e Centre CIAO (Centre Interculturel d'Aide et d'Orientation) et le projet de foyer d'émancipation « Alloggi per l'Autonomia » sont les deux réalités dans lesquelles se concrétise notre mission d'accompagnement de l'intégration des migrants qui arrivent dans cette ville italienne. Je coordonne l'assistance administrative et juridique offerte par le centre, l'accompagnement vers les services publics et le projet résidentiel pour jeunes adultes. Au-delà, j'essaie d'être disponible, avec les membres de ma communauté, pour les personnes qui frappent à notre porte.

Dans ces lignes, je réfléchis avec vous sur le leadership à l'écoute. Mon passage au sein du MYM de la province m'a permis d'approfondir ma compréhension de l'importance de l'écoute depuis mon adolescence. Écouter ce que l'on vit, écouter ce qui se passe autour de moi et écouter ce que Dieu nous dit. Cela m'a permis de me connaître de mieux en mieux, ce qui est fondamental pour pouvoir se mettre à la bonne place.

Peu après, lorsque je suis devenue catéchiste, bénévole et accompagnateur, j'ai découvert combien il est important de cultiver l'écoute pour reconnaître la dignité et la valeur de la personne que je rencontre. De plus, cela aide beaucoup à se débarrasser des préjugés et d'autres types de dynamiques personnelles malsaines.

Il est parfois difficile d'écouter parce que la réalité nous demande d'agir rapidement et de répondre. C'est là que je trouve l'importance d'écouter «avec» les autres. J'en ai fait l'expérience à mon arrivée à Syracuse, lorsque j'ai commencé à me rapprocher de la vie des usagers. Au début,



je voulais répondre à un maximum de situations et apporter des solutions. Petit à petit, j'ai appris qu'il ne s'agissait pas tant de faire que d'être là, d'être une présence fraternelle.

J'ai vécu ce changement lorsque des enfants arrivaient avec des situations vraiment difficiles (juridique, documents, famille, travail, santé, etc.). Dans ces moments, parfois, je suis resté sans réponse, apprenant à être simplement. Je voudrais souligner ici les promenades que j'ai pu faire avec eux et qui, dans ces situations, ont contribué à lever les barrières et à leur donner l'occasion de les écouter. C'est pour moi l'icône d'une inquiétude : celle de vouloir marcher avec d'autres personnes. Quand je pense à ces moments particuliers pour moi, le passage d'Emmaüs me vient à l'esprit, qui me permet de reconnaître la présence de Jésus, qui me rappelle que ce n'est pas moi qui suis important, et que c'est Lui qui accompagne vraiment.

Dans ce même sens, j'essaie toujours d'approcher les personnes qui frappent à notre porte, sans être un bureaucrate qui aide à exécuter froidement une procédure administrative. Si j'ai dit précédemment que l'écoute me permet de reconnaître la dignité de la personne que je rencontre, lorsque cette écoute est significative, cherchant à comprendre les sentiments et les besoins des autres grâce à l'empathie, je me sens comme un véritable frère pour tous ceux qui s'adressent à moi. J'essaie ainsi de faire en sorte que le service que j'offre ne fasse pas se sentir à l'autre qu'il est redevable ou inférieur, mais qu'il voie que je suis quelqu'un comme lui, qui veut l'écouter, l'accompagner, qui le considère comme quelqu'un d'important.

Grâce à cette façon de voir la réalité, j'ai pu constater qu'il y a des moments qui pourraient être très désagréables pour l'autre personne, comme le fait de se souvenir ou de revivre sa propre histoire de migrations, peuvent devenir des moments où la personne se sent à l'aise et respectée.

«C'est la première fois que je n'ai pas eu l'impression de subir un interrogatoire en racontant cette histoire», se souvient l'un des jeunes que j'ai accompagnés, avant d'ajouter : «Ô Bonjour, je me sens chez moi».

C'est un souvenir agréable où l'on se sent réconforté par la mission que l'on accomplit. Mais il est juste de rappeler que ce n'est pas toujours le cas, et qu'il y a des moments où la vérité fait mal. Les conversations avec les jeunes hébergés dans notre projet me viennent à l'esprit à cet égard, où j'ai dû être clair, aller au-delà de la réaction possible de l'autre et penser à son propre bien. Et j'ai remarqué dans leurs réactions, dans leurs expressions ou dans l'évolution de la relation, que ce que j'avais dit n'avait pas été bien perçu. Mais je crois fermement que ces moments sont nécessaires et que je devais faire passer le bien de l'autre et son intégration avant le confort ou la prévention des conflits.

Et ceci est important non seulement avec les utilisateurs, mais aussi avec l'équipe de travail, avec la communauté, ou dans la vie familiale elle-même. Parfois, c'est encore plus difficile dans ces environnements, mais beaucoup plus nécessaire, surtout lorsque la mission que je vis n'est pas la mienne, mais qu'elle est partagée avec toute la communauté. Une grande partie du leadership que nous exerçons en commun se trouve dans l'équilibre entre dire des vérités en corrigeant fraternellement, même si c'est difficile, en étant compréhensif et en laissant passer certaines situations pour que l'autre ne se sente pas en difficulté.

C'est au milieu des situations difficiles qu'il faut se laisser aller et se sentir perdu. Se reconnaître vulnérable est un élément fondamental de l'exercice de ce leadership. Il ne faut pas craindre que ceux qui vous reconnaissent comme point de référence s'approchent de vous pour vous aider à faire quelques pas avec vous et vous enseigner ou vous corriger dans vos erreurs. Le point de référence et le point d'ancrage dans ces cas de difficultés est la prière, personnelle et communautaire. Pour exercer le leadership, surtout dans l'écoute, il est important que le canal de l'écoute du Père soit actif. Lorsque le découragement survient, la prière m'aide à ne pas me déconcentrer et





à trouver des raisons de rendre grâce à la fin de la journée.

Le fait d'être relié à la prière m'aide à me rappeler que la mission, avec ses succès et ses échecs, n'est pas seulement la mienne, ni même celle de la communauté, mais qu'elle vient de Dieu. Et qu'au-delà de mes forces, elle se poursuivra. C'est pourquoi je trouve essentiel que cette forme de leadership s'accompagne d'une attitude de délégation, de confiance et de responsabilisation. C'est une chose pour laquelle on m'a aidé et sur laquelle j'ai l'intention de m'appuyer. Lorsque je suis arrivée à Syracuse, je me suis appuyée sur le travail des autres. Maintenant, il est agréable de voir comment je peux être un soutien et une référence pour les nouveaux membres qui viennent à la communauté et à la mission, en les encourageant à acquérir également de l'autonomie.

Ce sont là quelques-unes des expériences qui m'ont permis de reconnaître l'importance de l'écoute dans

le leadership de serviteur que je peux exercer dans ma vie. Je vous invite à aller plus loin dans votre vie, en vous interrogeant sur la manière dont vous vivez l'écoute, en particulier avec les personnes dont vous vous occupez. Et je vous laisse avec une dernière pensée : dans le livre *Voix Maristes*, on nous parle de la réceptivité de Marie à la nouveauté. Cette réceptivité et cette disponibilité, après avoir entendu l'appel à participer à cette réalité mariste, est ce qui m'a permis de vivre cette expérience. Restons attentifs, ouverts et disponibles à ce que le Seigneur nous demande, à travers les personnes que nous avons à nos côtés.



Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut Mariste.

Si vous souhaitez partager avec la Commission vos idées, réflexions ou expériences sur le leadership serviteur et prophétique à la suite de ces réflexions, écrivez à [fms.cimm@fms.it](mailto:fms.cimm@fms.it)